

LA GUERISON DU LEPREUX (Marc 1, 40-44)

La méditation 15 de l'OFS Bourgogne Franche Comté

Imaginez une frontière. Pas la frontière ouverte entre pays de l'Union Européenne. Pas même les frontières de l'espace Schengen que l'on voudrait de plus en plus étanches. Non ! Une frontière totalement hermétique, infranchissable. Une frontière close par trois murs successifs. Des murs bien plus hauts et solides que celui qui sépare Palestiniens et Israéliens.

Le premier mur infranchissable dont nous parle l'Évangile, c'est la maladie, la lèpre. La maladie isole celui qu'elle saisit par surprise. Elle fait irruption dans sa vie comme un voleur qui entrerait chez lui par effraction et déciderait de s'installer durablement. Le malade doit apprivoiser le mal qui le ronge et personne d'autre ne peut faire ce chemin à sa place. **Il connaît la peur de celui qui voit sa vie fuir inexorablement, peur de la mort.**

La solitude du malade vient également de l'entourage, du regard porté sur lui. Vous avez remarqué : ce lépreux n'a pas de nom. Il est réduit à sa lèpre, comme si la maladie était le tout de sa personne. Il est des regards qui tuent plus sûrement que la maladie quand ils ne savent plus voir l'homme derrière le malade. Dans le cas des lépreux, on ne les regarde même plus. Ils sont mis en quarantaine, socialement morts. **Le lépreux est confronté à la peur des « bien-portants » qui le murent dans sa solitude.**

Vous me direz : « C'est une vieille histoire ! » En êtes-vous si sûrs ? Quels sont les lépreux des temps modernes ? Combien de personnes souffrent du regard réducteur que l'on porte sur eux. On parle ainsi des SDF, des prisonniers, des prostituées, de la racaille...comme si, derrière chaque visage, ne se cachait pas le mystère d'une personne, jamais réductible à ses actes, fussent-ils condamnables.

Demandons-nous s'il n'y a pas quelque lépreux dans notre entourage, solidement maintenu à distance par un mur d'indifférence et de préjugés. Peut-être sommes-nous lépreux au regard d'autres personnes ?

Le mur de la lèpre est renforcé, doublé, par un mur bien plus terrible encore. Un mur érigé au nom de Dieu, pour sa plus grande gloire ! Un mur qui marque la frontière entre les purs et les impurs. Les personnes qui sont du bon côté du mur sont les bénis de Dieu, ceux qui connaissent et vivent dans la vérité. Les impurs sont les autres, les pécheurs.

Pas de fumée sans feu, dit-on, pas de lèpre sans péché. Combien d'exclusions a-t-on ainsi justifiées au nom de Dieu, comme si Dieu avait besoin de nous pour se défendre ?

Voici notre lépreux abandonné de tous, non seulement réprouvé socialement mais interdit de Dieu, coupé de la source même de la vie. Terrible solitude que celle de cet homme abandonné des siens et réprouvé par Dieu. **Le lépreux doit porter la culpabilité de sa propre lèpre qui le fige dans la peur, peur de lui-même et peur de Dieu.**

Et voilà le troisième mur qui se profile. Un mur plus insidieux parce que caché. Ce mur traverse le cœur même de l'homme. Mur de la mauvaise culpabilité et de l'autodépréciation, mais aussi du péché qui empêche de s'accueillir et se regarder

avec les yeux de Dieu, dans la joie. Mur qui nous empêche de vivre une juste relation à nous-même, aux autres et à Dieu.

Vous vous souvenez de l'immense espoir suscité par l'écroulement du mur de Berlin ? Et bien, dans l'Évangile, nous assistons à un événement bien plus considérable. Avec Jésus, nos trois murs s'écroulent les uns sur les autres. Voyons ensemble les étapes de ces écroulements successifs :

Il y a d'abord la démarche du lépreux. Sa soif d'être purifié est plus forte que la frontière invisible qui le sépare de la société. Surtout, il ose s'exposer au grand jour tel qu'il est, avec sa lèpre. Il tombe à genoux devant Jésus. Tomber à genoux, c'est remettre toute sa vie entre les mains de Jésus, reconnaître dans le même mouvement sa petitesse, le poids de sa lèpre, et donner sa foi à Jésus venu sauver ceux qui étaient perdus. Remarquez que le lépreux ne demande pas la guérison mais à être purifié. Sa demande va bien au-delà d'une guérison du corps. Être purifié, c'est vivre une réconciliation profonde, se reconnaître aimé au-delà de sa lèpre et de son péché. C'est renouer le fil de la relation avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

« Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : je le veux, sois purifié ».

Il ne s'agit pas ici d'une pitié condescendante du bien portant se penchant sur le malade. Jésus est littéralement pris aux entrailles, remué jusqu'au fond de lui-même. Ce que Jésus voit, ce n'est pas un lépreux, mais un homme profondément blessé, meurtri.

Et Jésus le touche comme pour lui signifier qu'il est de la même humanité. Par ce simple geste, le mur de la séparation s'écroule. Le lépreux est rejoint tel un frère par Jésus. *« Je le veux, sois purifié. »* La parole de Jésus ne fait que confirmer ce que le geste signifie déjà.

Pour marquer juridiquement la réintégration du lépreux guéri dans le corps social, Jésus l'envoie se montrer au prêtre. La frontière entre le pur et l'impur est abolie.

« Mais une fois parti, il se mit à proclamer bien haut et à reprendre la nouvelle. » Comment tenir secrète une telle grâce ? Sa joie est débordante, communicative. Tout apôtre est d'abord un pécheur guéri. On ne témoigne bien que de ce que l'on a expérimenté dans sa chair.

La fin de cet épisode nous fait assister à un curieux renversement de situation. *« Il n'était plus possible à Jésus d'entrer dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités. »* Comme le lépreux... Au fur et à mesure de sa mission, alors que Jésus guérit et libère, les murs se reconstruisent autour de lui, jusqu'à la croix sur laquelle il mourra, abandonné des siens et poussant ce cri *« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »* Jésus a rejoint le lépreux jusqu'à prendre sur lui sa lèpre. Il devient son frère dans la maladie et l'exclusion pour mieux ressusciter avec lui.

Seigneur Jésus, au début de chaque Eucharistie, nous commençons par reconnaître notre péché, notre lèpre et nous nous laissons toucher par ta Parole de vie. En t'offrant comme le Pain de vie, tu nous rejoins comme un frère. Tu n'as pas honte de faire en

nous ta demeure. Cette communion avec toi est une invitation pressante à faire tomber les murs qui nous divisent et te font tant de mal, surtout quand ils s'élèvent au nom même de notre foi.

Seigneur Jésus, si tu le veux, tu peux nous purifier.

Alors nous passerons, avec toi, de la peur à la confiance.

PISTES POUR LA MEDITATION

- Je relis ce passage de l'évangile avec tous mes sens : je regarde les différents protagonistes de la scène ; je les écoute ; je sens l'odeur putride de ce lépreux ; avec Jésus, je pose la main sur lui, je le touche, et je me laisse toucher... Je laisse monter en moi les émotions, la peur peut-être...
- Je demande la grâce de reconnaître ma propre lèpre et de me tourner vers Jésus : « Si tu le veux, tu peux me purifier. »
- Je me laisse toucher par Jésus, je l'entends me dire : « Je le veux, sois purifié. »
- Je confie au Seigneur tous les lépreux de notre monde, et peut-être tel lépreux tout proche de moi que je n'arrive pas à sentir...

Un chant pour méditer

<https://www.youtube.com/watch?v=ONCGF8QMKy8&list=PLAihxt7Hfns08dXG4WAcb-WPEZy8-Q2Vu&index=8>